

GHADA CHBEIR

La consécration

Ghada Chbeir vient de remporter le BBC World music award, pour son album «Al Mouwachahat». Elle a été choisie parmi des milliers d'artistes de la région du Moyen-Orient et d'Afrique du nord. Un exploit dont elle n'est pas peu fière.

Ghada n'a jamais présenté sa candidature à ce concours. D'ailleurs, ce n'est pas l'usage. Elle a été sélectionnée à son insu pour faire partie des participants, parmi les talents de l'année 2006.

Voilà comment cela se passe: un jury d'experts planche toute l'année sur toutes les sorties d'albums dans le monde arabe, au Moyen-Orient, et en Afrique du Nord, pour choisir celui qui mérite le prestigieux Award. Ghada est contactée en octobre par le jury qui lui annonce sa candidature et sollicite son accord. Très vite, elle se hisse parmi les derniers 4 ou 5 candidats en lice. Même si elle espère la victoire, elle n'y croit pas: «*Pourquoi, ai-je pensé, choisiraient-ils le Liban? Il y avait tant d'autres pays en concurrence.*»

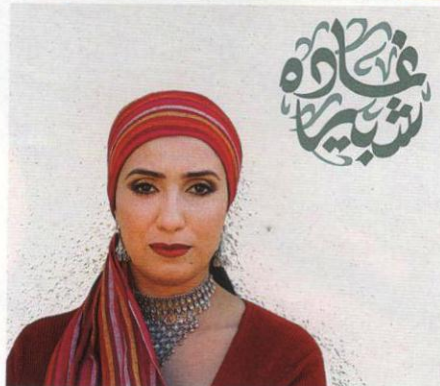
LA QUÊTE D'UNE MUSICOLOGUE

Ghada a pourtant confiance dans l'album sur lequel elle a travaillé pendant trois ans, «*un mélange de tradition et de modernisme*». C'est le fruit d'une minutieuse étude sur les mouwachahat (poèmes d'amour de forme libre, d'origine arabo-andalouse), que cette chercheuse en musique a choisi d'entreprendre patiemment, d'abord dans un but scientifique. «*Les mouwachahat, nous explique la musicologue, sont tirés du 1^{er} congrès international de musique orientale, qui s'est tenu au Caire en 1932. De grands musiciens du monde arabe y ont participé. Et l'entreprise a été massivement appuyée par la France.*»

Après le congrès, les bobines ont été transférées à Paris. Une partie est arrivée en bon état, une autre s'est détériorée, une troisième s'est perdue en chemin. A Paris, ce qui en est resté, a été placé dans un musée. L'Université du Saint-Esprit de Kaslik, où étudie et travaille Ghada, avait accès à une partie des archives musicales. La jeune femme entame ses recherches. Les archives sont en piteux état. Ghada comprend l'importance de ces morceaux, et s'accroche: «*Je me suis*



Lors du concert à l'Unesco, le 15 avril, pour célébrer sa victoire



mise à penser aux moyens de diffuser un tel travail. Les produire moi-même, ou recourir à une société de production était trop coûteux. D'autant que ce style de musique n'est pas commercial. Je ne voulais pas lâcher le projet, alors j'ai décidé de produire l'album, seule.»

La providence a accéléré le processus: elle a mis sur le chemin de Ghada une petite société de production, Forward Productions. Ensemble, ils vont s'allier pour le meilleur et le pire. Commence alors un long travail d'écriture, d'enregistrement et d'édition: «*J'ai entrepris des recherches sur les paroles car elles n'étaient plus compréhensibles, j'ai écrit les notes. J'ai réinterprété les solos, sans*

chorale, on a ajouté des préludes et des interludes. Forward a offert le studio, les instruments de musique, la distribution. J'ai écrit le petit livret du CD et nous avons beaucoup travaillé la pochette et la présentation.» Le CD est sorti en mai dernier. Il avait reçu un bon accueil, même à l'étranger. Puis, juillet est arrivé, et tout a été ralenti, jusqu'à la surprise de la candidature.

RECONNAISSANCE ET CÉLÉBRITÉ

Ghada est fière de son exploit, même si elle se dit épuisée par tant de sollicitation. Il n'est pas question pour autant de se coucher sur ses lauriers. Il y a encore tant à apprendre: «*Ce que j'ai fait est négligeable par rapport à ce que d'autres ont réalisé avant moi. Je ne suis qu'une goutte d'eau dans la mer.*»

Ghada, qui participe régulièrement à des concerts et congrès internationaux, se sent investie d'une mission pour son pays: «*Quand tu voyages, tu portes ton pays comme une rose fragile. Tu sors tes crocs quand on l'attaque. Tu veux promouvoir son image de tout ton être.*»

Ghada s'était déjà fait un nom en musicologie et interprétation. Elle avait produit des CD de chansons en syriaque. C'est sa spécialité: «*Peu de gens dans le monde font cela. C'est l'un des objets de mes recherches.*»

Pour les connaisseurs en musique, la reconnaissance avait déjà précédé la consécration: «*L'ambassadeur des Etats-Unis ne rate jamais mes concerts. Il vient m'encourager de son propre chef. Depuis toujours, le ministre libanais de la Culture me soutient également.*»

Pour l'heure, Ghada ira fièrement recevoir son trophée à Londres, avant de reprendre tournées et concerts. Au programme de mai: un concert à l'université de Kaslik, puis 8 concerts, a capella, à Paris et en Belgique, sans micro. Un exploit dont peu de voix sont capables dans le monde.

Isabelle Ghanem